

Bibliothèque numérique



**Brye, Jean de. L'Art de tirer des
armes, réduit en abrégé méthodique**

Paris, chez C. L. Thiboust, 1721.

Cote : 90958 t. 90 n° 6

©BIBL. SAINTE-GENEVIÈVE

L'ART DE TIRER DES ARMES, REDUIT EN ABREGE' MÉTHODIQUE.

Dedié à Monseigneur le Maréchal Duc
DE VILLEROY.

Par J. DE BRYE, Maistre en
fait d'Armes.

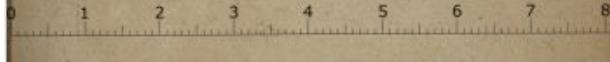


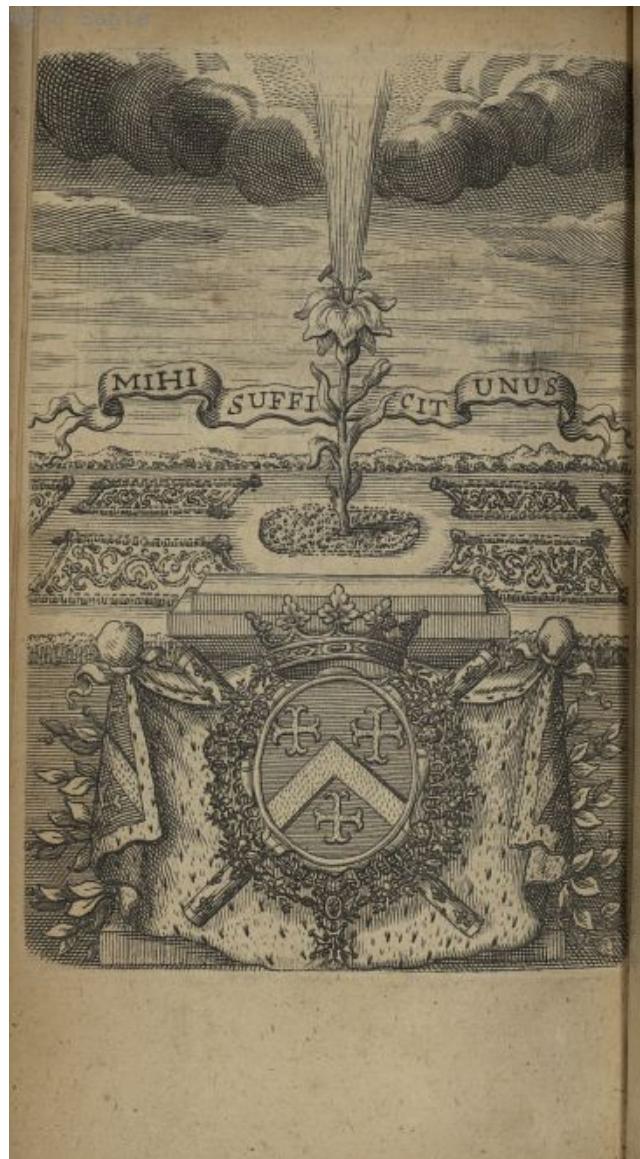
A PARIS,

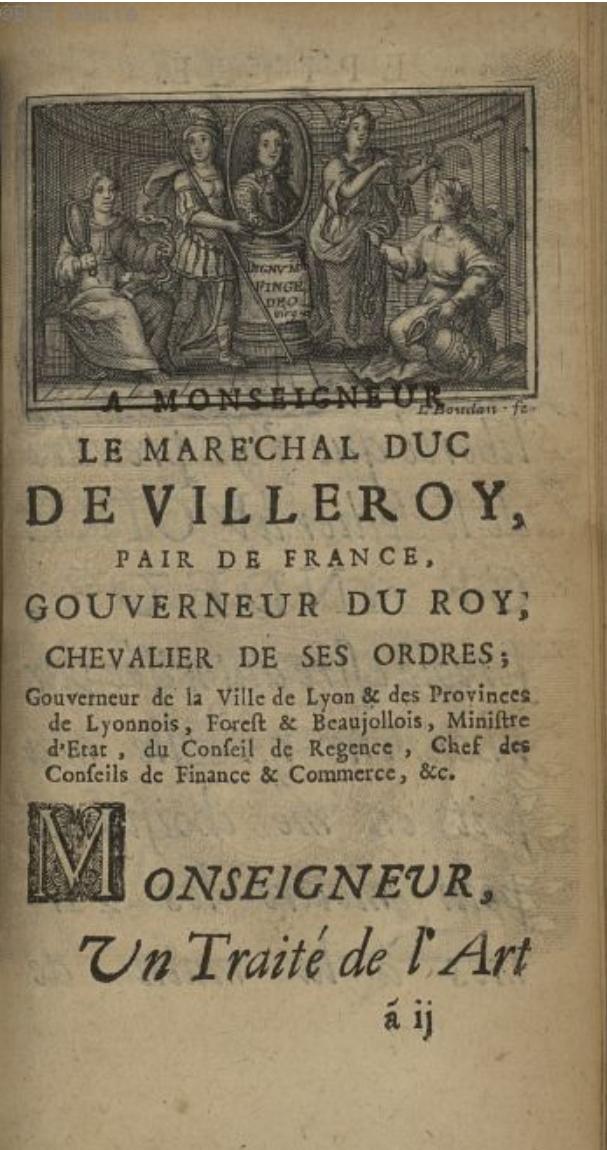
Chez C. L. THIBOUST, Imprimeur
Juré de l'Université de Paris,
Place de Cambrai.

M. DCC. XXI.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROY.







E P I T R E.

de tirer des Armes est
un hommage deu à votre
dignité de premier Ma-
réchal de France , & la
liberté que j'ose prendre
de le dédier à VOTRE
G R A N D E U R ,
semble estre autorisée par
l'honneur qu'Elle m'a
fait en me choisissant
pour mettre les Ar-
mes à la main de

EPITRE.

Mgrs ses Enfans.

Ce petit Ouvrage
contient les principes
d'un Art également uti-
le à la Noblesse pour ser-
vir l'Etat & son Roy,
& nécessaire aux Par-
ticuliers pour défendre
& conserver leur hon-
neur & leur vie : Ce
sont les observations de
40 années d'experience
à iij

E P I T R E.

*D*e travail, que j'ay
essayé de mettre dans un
ordre d'autant plus in-
telligible, qu'il est sim-
ple *D*naturel.

*Q*ue je m'estimerois
heureux, MONSEL-
GNEUR, si mon Ze-
le respectueux pouvoit
vous estre agréable, *D*
de quelque utilité pour
le service du Prince que

Dieu & vos soins
viennent de rendre à la
France allarmée! Puis-
sent ses jours égaler ceux
de son Auguste Bisaieul,
& puisse VOTRE
GRANDEUR
jouir longues années de
la consolation de voir
pratiquer à ce Prince les
grandes leçons qu'Elle
lui inspire pour le bon-

E P I T R E.

heur de ses Sujets ; ce
sont les vœux de tous
les bons François , &
que fera toute sa vie ,

MONSEIGNEUR ,

Vôtre très-humble , très-obéissant
& très-obligé Serviteur ,
D E B R Y E.



PREFACE.

UOIQU'IL
soit impossible
de parvenir à la
perfection de
l'Art de tirer des Armes, &
à la possession des autres
Sciences pratiques , sans le
secours d'un bon Maître , &
sans beaucoup d'exercice :
il est cependant très - utile
qu'il y ait des Méthodes sur
les Sciences & sur les Arts ,
qui en rappellent dans un
ordre naturel les principes &
les regles. L'experience dé-
é

P R E F A C E.

montre cette vérité , en faisant voir que le défaut de bonnes Méthodes est une des principales causes qui privent la jeunesse des fruits qu'elle pourroit recueillir de ses études & de ses exercices ; car personne n'ignore que le bien de l'Etat dépend en partie de la sagesse & de la capacité des Sujets qui le composent. Les parens désirent ardemment l'élevation & la perfection de leurs enfans. Tous les hommes aiment naturellement la vérité ; les enfans même en sont susceptibles. Quelle est donc la cause de tant d'éduca-
tions manquées ? D'où vient

R R E F A C E.

que la pluspart des jeunes gens sentent tant de difficultez à s'exprimer en sortant des Colleges & des Academies ? Et pourquoi sont-ils si embrassey à rendre raison de ce qu'ils y ont appris ? Je n'en voi point d'autre cause dans ceux qui étoient bien nez & de bonne volonté , que le peu d'exercice de leur raison . Ils ont agi sans refle- xion , & les principes qu'ils ont reçus se sont échappés de leur memoire sans avoir paſſé par le jugement ; ce qui ne seroit point arrivé , s'ils avoient eu de bonnes Mé- thodes , qui sont toujours trés-utiles aux Ecoliers pour

é ij

P R E F A C E.

s'instruire, & très-commo-
des aux Maîtres pour ensei-
gner.

Une bonne Méthode est
une suite de principes & de
regles disposez dans un or-
dre naturel d'une maniere
claire & facile. C'est un ta-
bleau qui réunit dans un
point de vûe ce qu'il y a
dans un Art de plus essentiel
& de plus interessant : en un
mot , une bonne Méthode
est le fruit de l'experience
de toute la vie , & c'est ce
qui engage les grands Maî-
tres à s'en faire une : mais
malheureusement , ne la lais-
sant pas par écrit , leur sça-
voir finit avec eux , & le Pu-

P R E F A C E.

blic redevient la victime du
peu d'usage des jeunes Maî-
tres qui leur succèdent.

Je ne finirois pas, si je
voulois rapporter ici tous les
avantages des bonnes Mé-
thodes. Y a-t-il quelqu'un,
quand il a réfléchi, qui n'en
sente l'utilité ? ce sont elles
qui font connaître l'étendue
des Sciences & des Arts, qui
en applanissent les chemins,
& qui en rendent les routes
agréables ; sans elles les jeu-
nes gens ne seraient pas en
état de faire des questions
utiles, & les Maîtres les plus
expérimentez n'auroient pas
les occasions de les éclairer

é iii

P R E F A C E.
par des réponses profondes
& solides.

Enfin les disputes journalières des Maîtres sur leur maniere d'enseigner , fournissent encore une preuve sensible de la grande utilité des Méthodes , puisqu'elles terminent tous ces differens par la connoissance exacte qu'elles donnent du vrai & du beau , & par l'ordre naturel avec lequel elles enchaînent leurs principes.

Il me paroît par toutes ces raisons que la nécessité des Méthodes est assez bien établie : mais quelque avantage que l'on en puisse tirer dans les Sciences pratiques ,

P R E F A C E.

les bons Maîtres & l'exercice auront toujours le plus contribué à leur acquisition. Ainsi il est très - important d'avoir une idée juste des qualitez d'un excellent Maître, puisque c'est de ce choix que dépend la perfection.

Un excellent Maître est estimable par sa science & par son caractère ; il possède son Art dans toute son étendue, & l'ordre qu'il a mis dans ses idées & dans ses principes est si naturel, qu'il est toujours prest à en rendre raison, & à en parler avec beaucoup de justesse & de facilité : l'intérêt est sa vûe la plus éloignée, & le pro-

P R E F A C E.

grès de ses Ecoliers lui devient aussi cher que celui de sa réputation. Toujours occupé de leur avancement, il étudie leur génie & leur caractère, afin de prendre les moyens les plus propres à les faire réussir : il ne change point l'ordre de ses principes ; mais il est ingénieux à les présenter sous les formes les plus intelligibles & les plus aisées à retenir : il s'assure de temps en temps de la capacité de ses Ecoliers par des interrogations utiles, & se fait un plaisir sensible d'éclaircir leurs doutes & de lever leurs difficultez : il observe sur-tout beaucoup de netteté

P R E F A C E.

netteté & de précision dans ses explications , & préfere sagement le bien de ses Ecoliers à la vaine satisfaction de faire parade d'une science qui ne feroit que les embrouiller , sachant par expérience que les instructions n'ont de mérite qu'autant qu'elles sont proportionnées au temps & à l'intelligence de ceux qui sont en état d'en faire de justes applications ; ainsi il attend sans impatience à se communiquer plus scavamment , & à donner à ses Ecoliers les dernières idées de la perfection .

Ce sont là à peu-prés les qualitez que l'on desireroit

P R E F A C E.

dans les Maîtres. Je souhaite que la *Méthode de tirer des Armes* que je présente au Public lui paroisse de quelque utilité , ou du moins qu'elle puisse exciter mes Confrères à en donner de meilleures , étant persuadé par ma propre expérience du fruit que l'on en peut tirer.

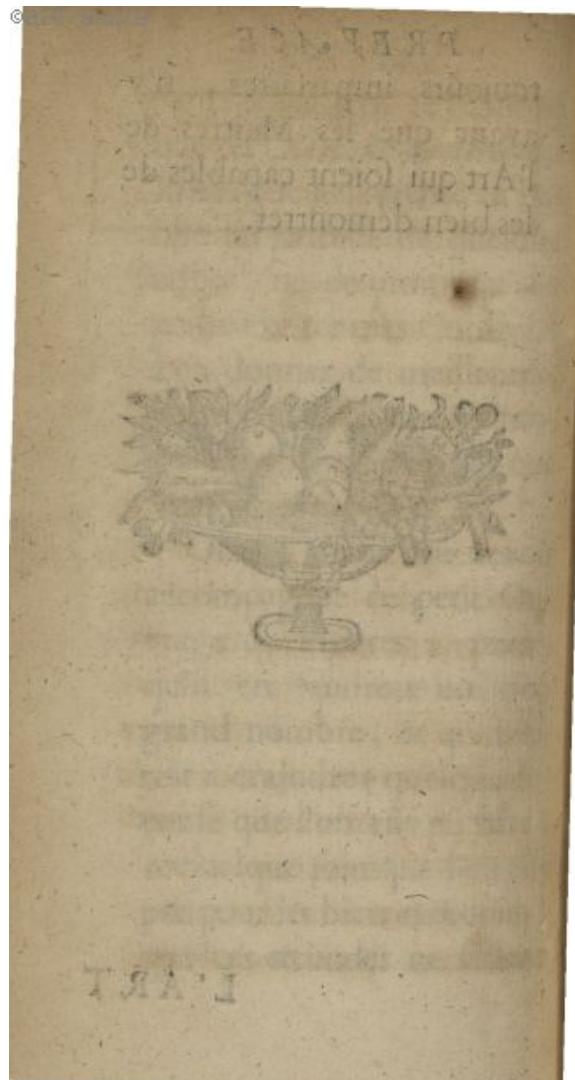
On n'a point crû devoir accompagner ce petit Ovrage de Figures , parce qu'il en faudroit un trop grand nombre , & qu'il seroit à craindre (quelque dépense que l'on eût pû faire , & quelque soin que l'on eût pris pour les bien executer ,) que ces attitudes ne fussent

P R E F A C E.

toujours imparfaites , n'y
ayant que les Maitres de
l'Art qui soient capables de
les bien démontrer.



L'ART





I

L' A R T
D E
TIRER DES ARMES,
R E D U I T
EN ABREGE' METHODIQUE.

L'ART de tirer des Armes est très-utile & très-nécessaire , puisqu'il a pour fin la conservation de la vie & de l'hon-
Fin de l'Art.

A

*L'art de tirer
neur, & qu'il contribue à
la perfection du corps.*

Cet Art bien enseigné
fortifie le corps, lui donne
de la grace, de la liberté,
de la justesse & de la lege-
*ses
avant-
tages.*
reté ; en fait sentir l'équi-
bre ; en un mot, il donne
de grandes connoissances
de la beauté des mouve-
mens, & en facilite l'exe-
cution : Ainsi, il est éton-
nant qu'on néglige de si
grands avantages, & qu'on
veuille employer si peu de
temps pour en acquerir la
possession.

Le goût que la Noblesse
avoit autrefois pour cet
Exercice, l'avoit élevé au

A

plus haut point de sa perfection : son indifference le fait tomber. Il en est ainsi de toutes les Sciences & de tous les Arts ; cependant quelque négligez qu'ils puissent être, ils n'en sont pas moins considérables en eux-mêmes , & leur merite n'en est point diminué.

Cette reflexion porte naturellement les hommes à laisser à la posterité une suite naturelle des principes des Arts & des Sciences dans lesquelles ils ont excréé : nous en avons déjà plusieurs exemples ; mais il me paroît que nous n'en avons pas assez, & c'est pour ani-

A ij

4 L'art de tirer

mer les plus habiles à mar-
cher sur leurs traces ; que je
Dessin de l'Art
leur. vais hazarder de donner les
principaux traits d'un Art
dont la plus grande beauté
consiste dans l'execution.

En effet, toutes les dé-
monstrations qu'on en pour-
Qu'on ne peut se passer d'un Maître.
roit faire sur le papier, ne
donneroient, avec beau-
coup de peine, qu'une foi-
ble idée de cet Art qui doit
être enseigné de vive-voix
par un bon Maître, & par
des exemples sensibles ; ainsi
tout ce que l'on en peut dire
dans ce petit Traité, ne
doit être regardé que com-
me une récapitulation & un
enchaînement régulier des

principes que les Maîtres & l'experience ont déjà démontrés ; & pour en parler avec ordre, je croi qu'il est très utile de donner la définition & la division de cet Exercice.

L'Art de tirer des Armes Defini-
tion de
l'Art.
est un arrangement méthodique de principes & de regles certaines, par le moyen desquelles on parvient à frapper infailliblement son ennemi, & à se garantir de ses coups.

Il est aisé de voir que cette définition renferme l'offensive & la défensive, & par consequent tout ce qu'il y a de plus essentiel dans cet Art, qui peut être divisé en

A iij

6 L'art de tirer

*sur di-
vision.* quatre parties ; Scavoir,

Le Jeu simple.

Le Jeu composé.

*La maniere de parer & de
tirer à la muraille,*

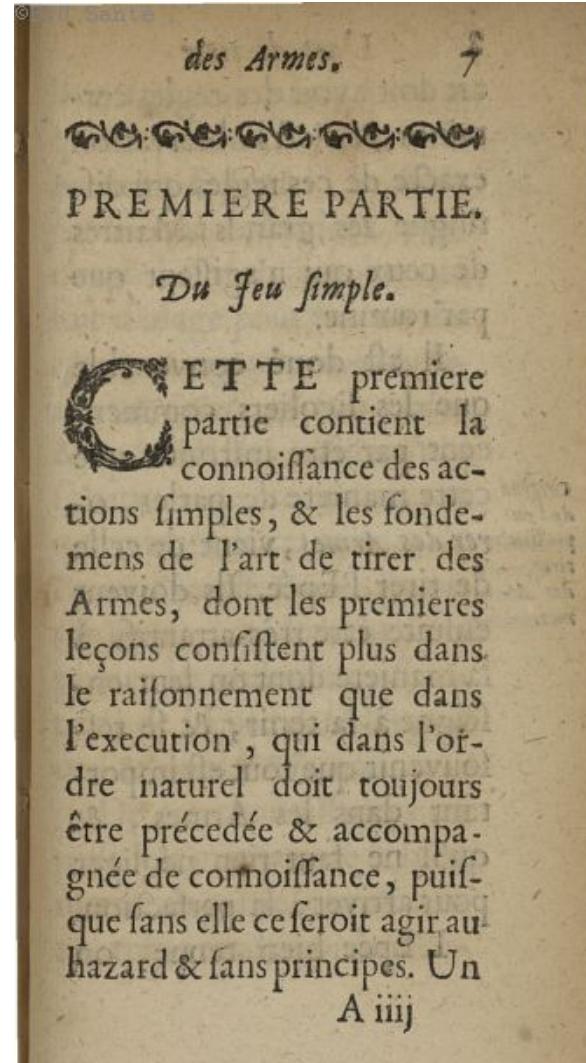
Et l'Assaut.

La connoissance des deux
premieres parties s'acquiert
sur le Plastron.

La troisième est une re-
petition exacte & reflechie
des deux premières.

Et la quatrième est l'usa-
ge & l'application judicieu-
se de tous les principes de
l'Art.





L'art de tirer
art doit avoir des regles cer-
taines , & c'est l'observation
exacte de ces regles qui dis-
tingue les grands Maîtres
de ceux qui n'agissent que
par routine.

Il est donc convenable
que les Ecoliers commen-
cent par être instruits que
Origine de l'ex-
pression tirer des Ar-
mes. cette maniere de parler , *ti-
rer des Ar-
mes.* vient de celle
de tirer l'Epée. Ils doivent
ensuite être très-attentifs à
la maniere dont on leur en-
seigne à la tenir , & se re-
souvenir que tout est impor-
tant dans les Armes , &
qu'il ne faut rien négliger
pour arriver à la perfection.

L'Epée bien tenue , on

(iii A)

des Armes.

leur apprend que sa lame a quatre parties , le fort , le demi-fort ; le faible , le demi-faible : que de ses deux tranchans il n'y en a qu'un qui soit d'usage pour former les appels , ou engagemens , les battemens de l'Epée , & les parades ; & que c'est des 5 différentes situations de ce tranchant que viennent ces termes de Prime , Seconde , Tierce , Quarte & Quinte , qui servent à exprimer les différentes situations de l'Epée dans les gardes & dans l'Eſtocade .

De ces connaissances on passe à la maniere de se bien mettre en garde , qui est d'une très-grande conséquen-

10 *L'art de tirer*
ce ; puisque c'est de ce pre-
mier coup d'œil que l'on ju-
ge de l'habileté du Maître,
& que l'on se prévient agréa-
blement en faveur de l'Eco-
lier.

*Ce que
c'est
qu'il
en gar-
de.* Pour être bien en garde,
on doit rechercher la bonne
grâce & la sûreté ; & pour
y parvenir , il faut placer les
deux pieds , les deux han-
ches , les deux épaules , le
bras droit , & l'épée sur une
même ligne , le talon du pied
droit vis-à-vis la cheville du
pied gauche ; l'épée dans la
situation de Tierce , le pom-
meau à la hauteur de la han-
che , la pointe à celle de l'é-
paule , la main gauche à la

hauteur de l'œil, en formant un demi cercle ; le genou gauche plié, le droit tendu d'une maniere libre & flexible. Enfin il faut que le corps soit droit, en force & en liberté, également apuié sur les deux jambes, en sorte que l'on puisse en marquer l'équilibre par une ligne perpendiculaire tirée du haut de la tête sur le milieu du terrain qu'occupe la distance qui se trouve entre les deux pieds.

Voilà les principales règles que l'on doit observer pour être bien en garde ; mais, pour donner à cette attitude toute sa perfection,

12. *L'art de tirer*
il faut que le bon goût du
Maître y mette la dernière
main , & que la docilité &
l'attention de l'Ecolier le
disposent à exprimer dans
cette action la noblesse & les
graces que l'on remarque
dans les personnes qui ont ce
qu'on appelle , *les Armes belles*
à la main.

*Rever-
rence
des Ar-
mes.*
Comme il est de la poli-
tesse de saluer le Maître qui
enseigne , & les personnes
avec qui l'on s'exerce , soit
en poussant à la muraille , ou
en faisant assaut , il est néces-
saire d'apprendre à faire la
révérence , dans laquelle on
doit rechercher , comme
dans toutes les actions de cet

exercice , la bonne grace & la liberté , qui augmentent la force , & produisent la justesse, la legereté & la vîtesse. Toutes ces qualitez s'acquierent par la maniere dont les excellens Maîtres font prendre les mouvemens ; & l'on peut assûrer que l'on ne parviendra jamais à bien tirer des Armes , si l'on ignore , ou si l'on s'écarte de leurs principes.

A ces premières leçons succede celle qui enseigne à tirer *les coups droits*, c'est-à-dire, à pousser *l'estocade de pied ferme*, & sans *dégagement*. L'estocade reçoit différents noms , selon la situa-

coupe
droits
ou esto-
cade de
pied-
ferme.

14 L'art de tirer
tion du trenchant de l'épée,
& le côté vers lequel elle est
poussée.

*Noms
des dif-
ferens
coups.* Les principaux de ces
coups sont : *Quarte haute*,
Quarte basse, *Seconde dessus
les Armes*, & *Seconde dessous
les Armes* : mais il faut un
Maître pour enseigner à
bien commencer, & à bien
terminer ces coups ; & lors-
que je diray que , pour y
réussir , il faut connoître la
Mesure , que la main doit
partir la première , que le
mouvement du genou gau-
che doit passer dans le droit,
que le pied gauche doit res-
ter ferme à terre , & qu'il
doit être couché; que dans

la Quarte haute , & dans la Seconde dessus les Armes , le fort de l'épée doit être oposé ; que dans la Quarte basse , la Seconde dessous les Armes , & les autres coups où le fort n'est point oposé , la souplesse du corps y doit suppléer ; Cette description , & tout ce que je pourrois y ajouter touchant la perfection des attitudes , & la plus belle execution des coups , ne pourroit être de quelque utilité qu'à ceux à qui tous ces mouvements auroient été démontrez . On peut seulement établir ici comme une règle générale , que toutes les manières de tirer l'esto-

cade , se rapportent à trois ;
Manie-
res de
tirer
l'estocca-
de. sçavoir , de pied ferme , sur le
tems , & de même tems .

Je viens de nommer *Seconde sur les Armes* , le coup que l'on nomme ordinaire-
Qu'il ment Tierce ; & ce qui m'a
n'y a
point de
coup de
Tierce. déterminé , c'est que je trou-
ve plus de justesse dans cette
dénomination . Les Maîtres
sont tous d'accord sur la dé-
monstration de cette action ,
ils ne different que dans le
nom : c'est donc une ques-
tion de nom , qui seroit aisé-
ment décidée , si l'on vouloit
bien faire réflexion que ces
noms de Prime , Seconde ,
Tierce , Quarte & Quinte ,
tirent leur origine , comme
je

je l'ay déjà dit , des cinq différentes situations du trenchant de l'épée : or dans cette situation nommée Tierce, le fort de l'épée n'est point opposé ; cependant tous les Maîtres conviennent que le fort doit être opposé dans l'action que la pluspart nomment Tierce : il y a donc erreur dans le nom ; cela me paroît démontré. Et comme il n'y a point de prescription contre la vérité , ce seroit une espece d'entêtement d'y vouloir résister. Il est vray que l'amour propre , le respect de l'antiquité , la force de l'habitude & de l'éducation, font en nous de si vives

B

18 *L'art de tirer*
impressions , que l'on né
sçauroit quitter ses ancien-
nes opinions sans une espece
de générosité : mais heureu-
sement dans cette occasion
il ne faudra pas faire de
grands sacrifices , puisqu'il
ne s'agit que d'un nom que
l'usage avoit mal employé.

Après cette petite digres-
sion qui m'a paru nécessaire,
je reviens aux leçons qui en-
seignent à tirer *les coups sim-
ples en dégageant*. Ils ne diffe-
^{Les}
^{coups}
^{simples}
^{en dé-}
^{gag-}
^{eant.}
rent des coups droits que par
le *dégagement*, dont il est très-
important d'avoir une idée
juste , puisque de la maniere
de bien prendre ces mouve-
mens , dépend une grande

Le dégagement n'est que le *ce que*
passage de la pointe de l'Epée *c'est que*
de l'autre côté de celle de l'en- *le déga-*
nemi ; mais pour le bien
faire , il faut une grande dé-
licatesse de poignet que le
Maître seul peut faire sentir,
& observer d'employer dans
le demi - cercle que forme
cette action , le moins d'es-
pace qu'il sera possible , par
ce que l'art de tirer des Ar-
mes étant la science de la li-
gne , l'adresse & l'habileté
consistent à la conserver , &
à profiter du jour que donne
celui que l'on a engagé de
s'en éloigner.

On enseigne encore dans
B ij

le cours des premières leçons les manières de marcher & de parer du fort de l'Epée.

De la parade. Cette parade qui est l'unique moyen de la défensive, consiste à détourner l'Epée de l'ennemi de la ligne du corps, par un petit mouvement du poingnet en dedans, & en dehors des Armes, sans le hauffer, ni le baisser. Tout est important dans cette action ; ainsi on ne scauroit apporter trop de soins pour la bien entendre, & pour s'en faciliter l'exécution.

De la marche. On marche à grands & à petits pas : les Maîtres enseignent à marcher en avant pour entrer en mesure, en arrière

pour la rompre , & à sauter pour former les retraites. Toutes ces actions , excepté les marches à grands pas doivent avoir tant de liaison & de subtilité , qu'il faut qu'elles paroissent faites d'un seul temps , quoi qu'elles en ayent réellement deux. Elles doivent être aussi exécutées sur une même ligne , en sorte que la pointe de l'Epée ne s'éloigne jamais du centre où tous les coups doivent se terminer : mais pour acquérir cette justesse , il faut demeurer long-tems sur les principes de cette première partie , qui contient , comme il a été dit , les fonde-

mens de cet exercice, sans
lesquels on ne peut esperer
de parvenir à la perfec-
tion.



SECONDE PARTIE.

Du Feu composé.

LE S leçons de la première partie mettent l'écolier en état d'executer avec grace toutes les actions simples ; mais elles ne suffissoient pas pour vaincre un ennemi bien couvert de son épée , ou pour attaquer feurement ceux qui donnant beaucoup de jour ne songent qu'à pousser , sans se soucier de recevoir. Il faut donc de nouveaux moyens pour combattre de

tels adversaires : on les trou-

*Du Jeu
compo-
se.* ve dans le *Jeu composé*, qui renferme sans contredit le fin des Armes, & les plus belles connoissances de cet art, puisqu'il contient tous les moyens imaginables d'ébranler, d'attaquer & de battre l'ennemi, quelque jeu & quelque posture qu'il puisse employer pour attaquer, & pour se défendre : c'est aussi le *Jeu composé* qui donne l'intelligence de toutes les manières *de passer*, *de saisir l'Epée*, *de tromper la mesure*, *de la rompre par la souplesse du corps*, & de faire contre les gauchers. En un mot, le *Jeu composé* peut être

des Armes. 25
être regardé comme la sour-
ce de la science des Armes.

Les actions les plus usitées
pour ébranler son adversai-
re, & l'obliger à se décou-
vrir, sont, les *appels de pied-* Feintes.
ferme, ou *engagemens d'E-*
pée, les *feintes*, les *demi-*
coups que d'autres appellent
demi-bottes ou tentemens d'E-
pée: Quelques-uns y ajou-
tent les *doubles appels*, & les
doubles feintes de pied-ferme
en mesure: mais ces sortes
d'attaques sont dangereuses,
& ne doivent être em-
ployées que contre des per-
sonnes qui manquent de vi-
tesse, & qui ne savent pas
profiter de ces doubles mou-

C

vemens. Je ne parlerai point ici de la maniere d'executer ces actions , ni toutes celles qui leur peuvent être oppo-sées dans la défensive , parce qu'elles ne peuvent être bien entendués que par les dé-monstrations sensibles des Maîtres ; mas je ferai des re-flexions sur la suite de ces actions dont la connoissan-
ce est très ignorée , quoiqu'elle fasse tout le raisonne-
ment des Armes : J'ai cepen-dant trop d'estime pour les Maîtres , pour n'être pas persuadé qu'ils enseignent à leurs Ecoliers les raisons de la suite de ces actions ; mais en même-temps on ne peut

pas nier que les Ecoliers profitent peu des lumières qu'ils ont reçues, & que rien n'est plus commun que de voir tirer des Armes par routine, sans en excepter même ceux qui ont quelque réputation parmi les connoisseurs.

Voicy donc la faute que font les Ecoliers en cette occasion, & sur laquelle ils doivent faire beaucoup d'attention. Elle consiste en ce que, lorsque les Maîtres leur font faire une première action pour ébranler l'Ennemi, ils ne prennent pas garde que la seconde qu'on leur fait executer, n'est faite qu'en conséquence de

C ii

*Avis
aux E-
coliers
sur le
jeu com-
posé.*

l'opposition de l'Ennemi sur la premiere ; en sorte que regardant ces deux actions comme devant être exécutées de suite , ils les emploient souvent inutilement , quelquefois même en s'exposant ; & lorsqu'ils y réussissent , c'est l'effet du hasard plutôt que du raisonnement , qui doit cependant être le guide de toutes les actions.

Les exemples éclairciront entièrement ce fait. Supposé donc que le Maître dise à un Ecolier d'engager l'épée de Quarte , & de tirer dans la même ligne , le Maître ne manquera pas de faire con-

noître à l'Ecolier, que cette seconde action ne se doit faire que quand on sent l'épée molle sur la première , dans laquelle ayant détourné l'épée de l'Ennemi de la ligne du corps , il est raisonnable de tirer où l'on voit du jour ; mais si l'Ecolier ne fait point réflexion à cet avertissement , & s'il n'a pas remarqué que le Maître n'a voit point été à la parade dans la premiere action , il s'imaginera que ces deux actions doivent toujours être executées de suite ; il tombera dans l'erreur , & contractera une mauvaise habitude ; car si ce même

C iij

Ecolier fait ces deux mêmes actions de suite dans l'assaut, lorsque l'adversaire aura été à la parade dans la première, non seulement la seconde sera inutile, mais l'Ennemis le trahissant découvert, le frapera indubitablement, s'il sait profiter de cet avantage. Il falloit donc en cette seconde action, que l'Ecolier ayant senti de la résistance sur la première action, tirât seconde sur les armes : car alors il auroit payé de tête, & donné sans courir aucun risque.

Il peut y avoir encore d'autres oppositions sur ce même coup, & sur toutes les

manieres d'attaquer, & de se défendre. Par exemple , si l'Ennemi au lieu d'aller à la parade sur la premiere action , avoit recherché l'épée par un dégagement , il auroit falu tirer en faisant un double dégagement ; s'il avoit quitté l'épée , il auroit falu tirer sur les Armes ; s'il avoit tiré sur le tems , il auroit falu prendre le contre tems ; s'il avoit paré du foible de l'épée , on auroit pu couper sur la pointe , ou faire quelqu'autre action convenable.

Je pourrois faire les mêmes réflexions sur toutes les premières actions en usage

C iij

32 L'art de tirer
pour ébranler l'Ennemi, soit
feintes, tentemens d'épée,
& autres : mais je croy que
les exemples que je viens de
donner, suffiront pour éta-
blir comme une maxime
générale, que les secondes
actions ne se peuvent faire
que conditionnellement, &
en conséquence de l'oposi-
tion que l'Ennemi aura fa-
it sur la première action :
car les secondes actions ne
se font qu'après les oposi-
tions. Or les oppositions sont
différentes, comme je viens
de le faire voir : il est donc
indubitable, & démontré
que les secondes actions le
doivent être, & que c'est

une erreur dangereuse de faire ces deux actions sans connoissance, & sans avoir égard à l'opposition que l'Ennemi fait sur la premiere, qui seule peut déterminer la seconde.

Les démonstrations sensibles & réitérées que les Maîtres font à leurs Ecoliers, de toutes les actions de cette seconde Partie, me dispensent d'en dire davantage, pour ne pas confondre leurs idées. Je souhaite seulement en la finissant, que les amateurs de cet Exercice soient convaincus de l'importance & de la vérité de la Maxime que je viens d'a-

34 L'art de tirer
vancer, & qu'ils demeurent
persuadez, qu'en travaillant
sans raisonnement, on ne
peut acquerir qu'une habi-
tude fort éloignée de la per-
fection.



TROISIÈME PARTIE.

De la Maniere de parer , & de
tirer à la Muraille.

Cette troisième Par-
tie , comme j'ay dé-
ja dit , n'est qu'une
répetition exacte & réfle-
chie des deux premières :
mais , pour rendre cette ré-
petition parfaite , la présen-
ce du Maître est nécessaire
dans les commencemens ,
& l'Ecolier y doit mettre
toute son attention ; car si
dans cette répetition l'on
prend quelques mauvaises

habitudes, elles se porteront dans l'assaut , & les Leçons que l'on aura prises sur le Plastron , deviendront inutiles.

Avis important aux E. volters. Pour faire exactement cette répetition , il est bon de se convaincre avant toutes choses , que le penchant naturel que l'on a de donner en poussant à la muraille , est un grand obstacle à la beauté de l'execution , parce que la vitesse n'étant pas encore acquise , le mauvais usage que l'on fait de ses forces , en rend toutes les actions contraintes & désagréables : ainsi il est du bon esprit , dans cette occa-

ision , de surmonter cette inclinaison , & de faire réflexion , qu'en s'éloignant des regles, on s'éloigne de la perfection.

Après cet avertissement nécessaire , il faut observer ,
1°. Si l'on tient bien son épée , & si l'on est en garde selon toutes les regles de l'Art.

2°. Après avoir salué la personne à qui l'on doit pousser , il faut voir si l'on est en mesure pour tirer. Ce feroit au coup d'œil à en juger pour les personnes experimentées : mais , pour en faciliter la connoissance aux Ecoliers qui n'ont pas

encore d'usage , on peut donner pour regle , (les Fleurets étant d'égale longueur) que l'on est en mesure d'être en mesure pour tirer de pied ferme , lorsque le foible de l'épée de celuy qui pousse , engage le demi-fort de l'épée de celuy qui doit parer ; & pour pousser , lorsque le foible de l'épée de celuy qui pousse , touche le faible de l'épée de son Adversaire .

Avis sur la maniere de deterrer. La mesure étant connue , il faut tirer les coups simples avec la même justesse que sur le Plastron , & se ressouvenir de cette excellente Maxime , que la bonne grace , & la noblesse dans

les Armes consistent à ne présenter que des attitudes, parfaites, sur quelque action que l'on fut arrêté, & de quelque côté que l'on put être considéré.

On peut encore, après en avoir averti, faire toutes sortes de feintes à la muraille ; & l'on y doit rechercher, comme dans toutes les actions de cet Exercice, la bonne grace & la liberté.

Il n'est pas moins essentiel de faire la répetition de la Parade, qui est d'une très-grande conséquence, & sur laquelle on ne scauroit être trop bien exercé, puisque c'est de la Parade que

Feintes,

*Rép-
ti-
tion de
la pa-
rade.*

dépend absolument toute la défensive. Il sera donc utile de parer à toute sorte de personnes , de quelque maniere qu'elles veüillent tirer, même à toutes feintes , & en dégageant, afin de s'accoutumer

*Parade
circu-
lare.*

aux Parades circulaires, qui ne different des autres , que parce qu'elles se font en dégageant. Il seroit inutile de vouloir expliquer en quoi consiste la perfection des Parades , & leurs differens usages ; puisque sans les démonstrations des Maîtres , on ne scauroit parvenir à les bien comprendre , moins encore à les executer.

QUATRIE'ME

QUATRIÈME
ET
DERNIERE PARTIE.

De l'Assaut.

L'ECOLIER disposé, éclairé & fortifié dans les trois premières Parties de cet Exercice, remportera la victoire dans cette Quatrième, s'il fait une application judicieuse des principes qu'il a reçus, & s'il suit exactement les derniers avis que l'on va lui

D

Qu'il n'y a point de Botte secrete. donner. Car il ne faut pas croire avec le Vulgaire , qu'il y ait une *Botte secrete* réservée pour les Maîtres. C'est une erreur populaire dont il faut se délivrer ; & pour le démontrer , il suffit de dire qu'il y a dans les Armes autant de manieres de se défendre , que de manieres d'attaquer , & que la superiorité & la sûreté ne sont produites que par la vitesse , & par la maniere de prendre les tems ; ce qui a fait poser pour principe incontestable , *Qu'à un temps bien pris , il n'y avoit point de contre.* Or cette vitesse de main , & cette ju-

Itesse à prendre les tems ne pouvant s'acquerir que par l'intelligence des principes, & par un long exercice, il est donc raisonnable de conclure que le fin des Armes ne consiste pas dans un secret.

Cette maxime bien établie doit faire sentir aux Ecoliers la nécessité de s'exercer, & d'observer exactement les règles de l'Art, principalement dans l'*Ajaut*, où ils sont abandonnez à eux-mêmes, & sans secours : c'est pourquoy ils ne doivent l'entreprendre, que lorsque les Maîtres le jugeront à propos, & qu'a-

D ij

44 *L'art de tirer*
près s'être munis de tous les
moyens capables de les faire
réussir.

*Defini-
tion de
l'As-
saut.* L'Assaut est l'image d'un combat de deux Adversaires, dans lequel le plus rusé & le mieux en exercice doit naturellement demeurer le vainqueur : car c'est en vain que l'on objecte, pour diminuer le mérite de cet Art, que les plus Experimentez sont quelquefois vaincus par des Mal-adroits, puisque ce triomphe n'est causé que par des accidens & des circonstances qui ne permettent pas aux plus habiles de faire usage des règles de l'Art ; ainsi, tout ce que

l'on peut raisonnablement conclure de ces Exemples, c'est que l'Art de tirer des ^{que} Armes n'est pas absolument ^{l'art de tirer des} Armes ^{n'est pas} infalli- ^{ble dans} l'execu- ^{tion.}

mais il demeure toujours pour constant qu'il perfe-
ctionne la Nature , & don-
ne de si grands avantages ,
qu'on ne scauroit les nier ,
sans renoncer au bon sens ,
& aux plus vives lumieres
de la raison.

Comme il s'agit dans cette dernière Partie de faire l'application de toutes les re- gles de l'Offensive & de la Défensive , c'est-à-dire , de mettre par-là les Ecoliers en état de devenir des Mai-

*Deux avis
impar-
tans sur
l'As-
saut.*
tres, & de posséder la per-
fection de cet Art ; on doit
les avertir auparavant qu'ils
ne sauroient jamais y at-
teindre , s'ils ne sont dans la
résolution d'observer invio-
lablement ces deux points
fondamentaux , qui sont :
La retenuë du Corps, en sorte
qu'ils soient absolument
maîtres de tous leurs mou-
vements ; & *le jugement*, pour
payer de tête , en ne don-
nant rien au hazard , & fai-
sant tout avec dessein.

3^e. avis On peut encore ajouter,
par forme d'avis , qu'il se-
roit bon qu'ils ne fissent As-
saut , dans les commence-
mens , qu'avec des person-

nes dont le jeu fût régulier,
& à peu près de leur force:
en effet, s'ils faisoient d'a-
bord avec des personnes
trop supérieures , ils cour-
roient risque d'être rebutez;
& ils seroient trop embarras-
sez, s'ils avoient à faire avec
des personnes dont le jeu &
la garde sont extraordinaire-
res. Il leur seroit cependant
fort utile de faire Assaut
contre des Adversaires d'u-
ne force supérieure , pourvû
que ceux-cy voulassent bien
agir avec eux seulement
pour les instruire , & d'une
maniere proportionnée à
leur capacité.

Cette dernière instruction

*Divi-
sion de
l'As-
saut.* fait connoître clairement, qu'on doit mettre de l'ordre dans les Assauts, & qu'on peut conséquemment les distribuer en trois Classes, par rapport aux trois degrés de connoissance & d'expérience que les Ecoliers pourront acquérir dans cet Exercice.

*1^{re}. Es-
pece
d'As-
saut.* Le premier Assaut sera donc contre des Adversaires, dont le jeu est encore foible, quoique régulier.

*2^e. Es-
pece
d'As-
saut.* Le second contre les plus adroits & les plus réguliers.

*3^e. As-
saut.* Et le troisième, le plus savant & le plus difficile de tous, sera contre des jeux irréguliers & extraordinaire-

res,

res, qui sont si embrassans,
que les Ecoliers parvenus à
en triompher, meriteront à
juste titre le nom de Maîtres,
& pourront être regardez
comme ayant acquis le plus
haut point de perfection
dans l'art de tirer des Armes.

C'est pour leur en faciliter les moyens, que je vais leur donner une idée succincte & abrégé de ces trois sortes d'assauts, n'étant pas possible, ni même nécessaire de rapporter ici toutes les différentes manières de se défendre & d'attaquer, qui dépendent d'une infinité de circonstances, & de l'occasion dont il faut seulement

E

scavoir profiter. C'est pour cela qu'il ne faudra regarder la suite de ces trois petits

*Que la
descri-
ption
des As-
sauts cy
après
ne est
qu'une
supposi-
tion ar-
bitraire.*
Assauts que comme une supposition qui auroit pu être faite de cent manieres differentes ; ce qui prouve l'étendue des connoissances de cet Art, la necessité d'un long exercice, & d'un juge-ment prompt & assuré, pour faire une juste application de tous ses principes.

Premier Assaut.

*Avis
sur l'As-
saut en
gene-
ral.*
Avant de commencer un Assaut, il est utile de connoître, autant qu'il est possible, le degré d'adresse de

son adversaire, d'examiner le terrain, de partager le jour & d'égaler les armes. Ensuite, les reverences étant finies à une distance raisonnable hors de la mesure, il faut se rapprocher à petits pas de son adversaire, bien couvert de son épée, d'une maniere noble, sans crainte & sans présomption, en observant exactement la pointe de son épée, sa garde & la partie la plus avancée, pour tirer où l'on voit du jour.

Si l'adversaire va à la parade, il faut se retirer l'épée exemple d'un Assaut bien devant soi pour parer *la riposte*, & l'attaquer d'un autre côté ; & si l'on voit

E ij

52 *L'art de tirer*
qu'il continue à bien parer,
il faut faire une retraite , en
fautant en arriere , pour rai-
sonner sur une nouvelle ma-
niere de l'attaquer : car l'Af-
faut étant un raisonnement
perpetuel , il ne faut pas con-
sumer son temps & les forces
à pousser inutilement.

L'adversaire étant donc
bien sur ses gardes , il faut
user de finesse pour l'obliger
à se découvrir , soit par des
feintes , soit par quelqu'autre
moyen capable de l'é-
branler , en observant exa-
ctement , comme nous l'a-
vons dit dans la seconde Par-
tie , l'opposition de l'enne-
mi sur cette premiere action,

afin de prendre juste son avantage par la seconde, qui est ce qu'on appelle *payer de tête* & prendre la voye la plus sûre pour triompher. Ainsi, supposé que l'on ait engagé de Quarte l'épée de son adversaire, s'il ne va point à la parade, il faudra, si l'on sent l'épée mole, pousser l'estocade dans la même figure : mais si l'adversaire avoit été à la parade sur la première action, il auroit fallu pousser seconde sur les Armes, & redoubler en prime sous les Armes, ensuite battre l'épée de l'adversaire sur les Armes en sautant en arrière pour faire la retraite,

E iij

54 *L'art de tirer*
& se mettre en état de re-commencer une nouvelle maniere d'attaquer , étant naturel de croire que l'ennemi ne se laissera pas surprendre par les mêmes actions : d'ailleurs cet exercice a tant d'étendue , que les écoliers ne manqueront pas de ressources , s'ils ont tçû profiter des lumieres & des connoissances que les Maîtres leur auront données des différentes manieres de se défendre & d'attaquer , dont je ne rapporte ici quelques exemples , que pour les porter à en faire de justes applications.

Il n'est donc question ,

ii 3

pour attaquer de nouveau ^{2^e. E-}
son adversaire, que de choi- ^{xemple}
sir la maniere la plus conve- ^{du 1^{er}.}
nable ; à quoy l'on réussira,
en prenant des routes oppo-
sées. Par exemple, si l'on en-
tre en mesure en engageant
l'épée de seconde sur les Ar-
mes, l'Ennemi allant à la pa-
rade, il faut tirer de quarte;
& si en se retirant on voit
qu'il ne soit pas bien couvert
de son épée, & qu'il donne
du jour, il faut redoubler
dans la même figure, ou
prendre le dessous, s'il est
découvert, en haussant la
main, & se remettre en gar-
de, l'épée bien devant soy,
d'où l'on pourra encor ten-

E iiiij

56 *L'art de tirer*
ter d'ébranler l'Ennemi par
une feinte qui se forme au
dehors des Armes de la main
seule , pour tirer de quarte,
si l'Ennemi va à l'épée sur
le premier mouvement , &
se retire ensuite en imagi-
nant quelque nouvelle atta-
que.

Supposé donc que l'on
se trouve hors de mesure par
cette dernière retraite , on
peut passer du pied gauche
pour tromper celui qui ne
connoît pas cette sorte d'at-
taque ; ou bien si l'on a re-
marqué que l'Ennemi la
rompt quelquefois, on pour-
ra aussi en cette occasion
passer du pied gauche , &

faisir de la main gauche le fort de l'épée proche de la garde , en éloignant le pied droit , & en observant de ne point tirer à soy l'épée , crainte d'avoir les doigts coupez , si l'Ennemi faisoit effort pour la retirer.

Comme il y a autant d'actions du pied gauche que du pied droit , je pourrois en faire le détail ; mais je suis persuadé que j'ennuierois en pure perte , si je donnois ici des exemples de toutes les manieres de faire usage des *Passes* , de leurs oppositions , des prises de l'épée , des manieres de rompre la mesure par la souplesse du corps , & de

58 *L'art de tirer*
toutes les façons de desarmer ,
parce que toutes ces actions
ne peuvent être bien enten-
dues que par des démonstra-
tions sensibles , & de vive
voix.

De la maniere de tirer sur le tems. Ainsi je finirai ce premier
Assaut par un des exemples
de la maniere de tirer sur le
tems , en faisant revenir nos
Combatans en presence en-
viron à un demi-pied de la
mesure , où l'un d'eux ayant
fait un apel , si l'autre entre
en mesure en formant une
feinte , il faudra que le pre-
mier tire sur le tems , en pre-
nant le dessous. Mais pour
bien prendre le tems , il ne
faut partir ni trop tôt , ni

trop tard ; car en partant trop tôt , on rencontre l'épée de l'Ennemi , & en partant trop tard , on risque de faire un même tems ; ce qui demande une grande connoissance de la mesure & des actions que l'on y peut faire , jointe à beaucoup de justesse & de vitesse , qui sont les qualitez necessaires pour être en état de passer au second Assaut dont nous allons parler.

Second Assaut.

La difference qui est entre ce second Assaut & le premier , ne consiste pas seulement dans la connois-

60 L'art de tirer
fance des actions , mais
encore dans leur parfaite
execution , puisqu'on a
à combattre un Ennemi
adroit & intelligent , qui
aura prendre tous ses avan-
tages , & profiter des moin-
dres fautes qui seront faites
contre les regles de l'Art.
C'est donc dans de pareils
Assauts qu'il faut redoubler
son attention , ne point agir
au hazard , & donner des
marques de son jugement ,
sans lequel on ne parviendra
jamais à la perfection. C'est
cette attention & ce jeu
d'esprit qui suspendent quel-
quefois les actions de deux
habiles adversaires ; parce

que la connoissance réciproque qu'ils ont de leur adresse , les tient en respect, quoiqu'ils ayent beaucoup d'execution , & une grande intelligence des manieres d'attaquer & de se défendre, scéchant par experience , que le premier qui se découvre court grand risque d'être frapé. Voici quelques exemples qui feront voir comment on peut se déterminer en cette rencontre.

Nos Combatans , après s'être saluez , & revenus à un demi-pied de la mesure ou environ , l'un d'eux fera un double apel en dehors , & en dedans des Armes , pour

voir si l'autre produira quelque action : s'il ne s'ébranle point, il sautera en arrière , afin de l'engager à le suivre , & dans le tems qu'il avancera sur lui , celui-cy passera son épée en seconde. Si au contraire il n'a point avancé , il lui fera un apel, afin de l'obliger à tirer sur le tems pour prendre le contre, d'où il se retirera hors de la mesure , n'y ayant pas de sûreté à demeurer dans la mesure devant un Ennemi qui la connoît , & qui en sait profiter. Aussi je croy que quand on a affaire à de tels Adversaires , le plus sûr est de ne faire aucun apels ,

feintes ou autres mouve-
mens pour ébranler l'Enne-
mi dans la mesure de pied-
ferme , excepté en quelques
occasions où l'on peut faire
la feinte qui se forme de la
main en dehors des Armes,
sans battre du pied , parce
qu'elle donne peu de jour.

Les deux Adversaires s'é-
tant rapprochez à une distan-
ce raisonnable hors de la
mesure ; si l'un d'eux y ren-
tre en engageant l'épée de
seconde , l'autre prendra le
tems , en faisant un double
dégagement , & tirera de
quarte ; si le premier de-
meure , le second fera un
apel , & s'il voit que son En-

^{2e. E-}
xemple.

64 *L'art de tirer*
nemi n'en est point ébranlé , il entrera en mesure , en la trompant du pied gauche , & poussera de quarte de pied ferme , ensuite il rompra la mesure du corps , parera la riposte de son Ennemi en dégageant sur les Armes , redoublera en seconde sous les Armes , & faisira l'épée de son Adversaire en cas qu'il s'avance en parant , ou après avoir reçû ; sinon il se retirera hors de la mesure , pour y revenir à la même distance qu'auparavant , d'où il fera quelque apel tentatif , ou demi-coup aux parties les plus avancées , pour engager l'Ennemi

l'Ennemi à faire quelque mouvement , afin de prendre le tems qu'il entrera en mesure : si l'Ennemi demeure , il se retirera à petits pas , & se voyant suivi , il s'arrêtera en donnant du jour par un apel ouvert en dedans , tenant l'épée de quarte . Alors si l'Ennemi tire sur le tems , il prendra le contre ; s'il tire la flanconnade , il paraîtra , & donnera dans la même figure . Si l'Ennemi engage l'épée de quarte , l'autre tirera en dégageant de seconde sur les Armes , redoublera en Prime dessous les Armes , & sautera en arrière pour reprendre ha-

E.

66 *L'art de tirer*
leine , & songer à de nou-
veaux moyens d'attaquer ,
qui sont inépuisables , &
dont les Ecoliers étant bien
instruits , je croy qu'il feroit
inutile d'en multiplier les
exemples , & de differer par
là à leur rapeler l'idée du
troisième Assaut , qui est
encore plus embarrassant que
le second (quoiqu'il s'ex-
ecute souvent contre des mal-
adroits) à cause de l'extraor-
dinaire des gardes , qui me-
riteroient plutôt le nom de
Postures , & de la maniere
irréguliere de pousser : ce qui
a fait dire , que rien n'étoit
plus difficile que de battre
des mal-adroits.

Troisième Assaut.

Les Adversaires de ce troisième Assaut , sont de deux especes ; les uns agissant sans connoissance , & n'étant guidez que par les seuls mouvements de la Nature , sont ce qu'on apelle *de vigoureux mal-adroits.*

Les autres ayant de la connoissance & de l'exercice , ou n'ont pas reçû d'autre maniere de se mettre en garde que ces attitudes & ces postures ; ou bien ils n'affectent d'employer ces gardes irrégulieres, que pour être plus embarrassants :

F ij

mais comme les Ecoliers parvenus à ce troisième Assaut sont instruits de toutes les manieres de se défendre, & d'attaquer les plus adroits, il n'est question ici que de faire usage des Leçons que les Maîtres leur ont données pour combattre ces gardes extraordinaire, dont il suffira de rapporter les exemples des principales.

Portrait de la 1^{re} es-pee. La premiere est de ceux qui se presentent le bras droit presque étendu, avec un peu de flexibilité & de mouvement dans le coude, l'épée dans la situation de Prime, dont la pointe est brillante par un petit mou-

vement circulaire , le corps avancé sur la partie droite, la tête couverte du bras droit & de l'épée , la main gauche oposée à la hauteur du coude du bras droit.

La maniere la plus sûre *Avis pour vaincre* de vaincre un Adversaire de cette espece , c'est en gagnant la mesure , de battre *les assaillans de la 1^{re} espce.* & de chasser son épée du dedans des Armes , en tournant la main de quarte haute , la pointe basse , & de lui pousser en quinte dans les Armes sur le second tems. Il y a du peril dans toutes les autres manieres del'attaquer.

La seconde garde ou posture extraordinaire , est de *Portrait de la 2^e espce.*

ceux qui ont le corps en face de l'Ennemi, porté sur la partie droite, le bras droit un peu retiré en arrière, en sorte que la main droite se trouve placée environ quatre doigts au-dessous de la hanche droite, l'épée dans la situation de quarte, & la main gauche opposée pour parer, & être en état de riposter, *en fauchant* à tous les coups qui seront poussés.

Moyen de vaincre les assaillans de la 2^e espèce. Voici le meilleur moyen de combattre de tels Adversaires. Il faut, étant en garde environ à un demi-pied de la mesure, faire une feinte droite de quarte dedans les Armes, entre la main &

l'épée en entrant en mesure ,
afin que dans le temps que
l'ennemi ira à la parade de la
main gauche , on dégage de
seconde par-dessus la main ,
le corps baissé en avant pour
éviter par cette souplesse le
coup de l'ennemi qui passera
par-dessus l'épaule , & qu'on
passe le pied gauche , pour
faire son épée & l'empêcher
de continuer à tirer , n'y
ayant que le saisissement de
l'épée qui soit capable de
l'arrêter.

On pourroit encore ajou-
ter à ces deux especes de gar-
des estropiées les deux suivan-
tes , qui pour être beaucoup
moins irrégulieres , n'en

3^e. es-
pée &
portrait
des as-
sail-
lans.

72 L'art de tirer
font gueres moins difficiles
à combattre , & se rencon-
trent assez souvent.

*Avis pour les vain-
gre.* La premiere consiste à te-
nir le bras droit étendu , la
main de quarte un peu plus
basse que l'épaule.

Le moyen de s'en garen-
tir avec avantage , est de
croiser l'épée de l'ennemi ,
la main de seconde , le poi-
gnet haut & la pointe basse ;
par ce croisement on dé-
tourne de la ligne du corps
l'épée de l'ennemi , qui pour
s'empêcher de recevoir à son
tour , pourra lever ou baisser
la main , ou bien dégager
de quarte sur les Armes , à
quoi on parera en déga-
geant.

La

La seconde est différente de l'autre , en ce que la main est de quarte , la pointe fort basse.

Pour la combattre avec succès , il s'agit de faire un appel dans les Armes en même figure que l'adversaire qui pourra y répondre , en tirant quarte haute : pour lors l'assaillant prendra le dessous , la main de quarte , le corps fort baissé : si au contraire l'adversaire ne répond point à l'appel , l'assaillant battra son épée de seconde basse , & tirera seconde sur les Armes.

On apprendra les autres jeux embarrassans par l'exp-

G

rience à laquelle il est temps
de renvoyer les Ecoliers qui
sont capables d'agir & de
^{Obser-} juger par eux-mêmes : il est
^{vation} sur les cependant bon d'observer,
^{gauc-} en cessant de parler des jeux
^{chers.} ^{Qu'ils} embarassans, que l'avantage
^{n'ont} des gauchers sur les droitiers
^{nul a-} n'est nullement fondé sur la
^{vanta-} nature ; mais que la vraye
^{ge sur} cause de cette superiorité,
^{les droi-} est que les gauchers font tou-
^{tiers.} jours avec les droitiers, &
qu'au contraire ceux-cy ne
font que très-rarement avec
les premiers, ce qui leur cau-
se un embarras & une sur-
prise qui produit tout l'avan-
tage des gauchers, qui se-
roient eux-mêmes fort em-

barassez , s'ils étoient obligéz de faire assaut avec d'autres gauchiers , ce qui confirme la vérité de la cause que je viens de rapporter de leur avantage sur les droitiers .

Après cette observation , je croi ne pouvoir mieux terminer ce petit Traité qu'en rappellant à l'esprit d'une maniere abrégée & concise , ce qu'il y a de plus important dans cet exercice & dans chacune de ses parties .

On se propose dans cet *double* Art l'utile & l'agréable : fin de l'Art de tirer des Armes.
l'utile se trouve dans les moyens qu'il donne de défendre son honneur & sa vie , & de triompher de ses ennemis .

G ij

76 *L'art de tirer*
mis. L'agréable consiste dans
la perfection qu'il donne au
corps en le fortifiant & en
donnant de la grace à tous
ses mouvemens.

En effet, les leçons de la
premiere Partie de cet exer-
Récapitula-
tion & conclu-
sion de tout
l'ou-
vrage.cice enseignent à se bien
mettre en garde, & la ma-
niere juste de bien prendre
les mouvemens, laquelle
fait sentir & connoître l'é-
quilibre : l'équilibre produit
la liberté qui fortifie le corps
& lui donne la vitesse, la le-
gereté, la justesse ; & toutes
ces qualitez ensemble for-
ment les graces que l'on doit
tâcher de mettre dans tou-
tes les actions.

La seconde Partie est la source de la science des Armes , puisqu'elle donne l'intelligence de toutes les manieres d'attaquer & de se defendre contre les adversaires les plus adroits & les plus embrassans.

La troisième Partie est une repetition exacte & recherchée des leçons reçues sur le Plastron dans les deux premières Parties , & l'on commence à juger , par l'attention & par les soins que les Ecoliers se donnent dans cette troisième Partie , de la justesse de leur esprit & des progrès qu'ils feront dans cet exercice.

G iii

Enfin la quatrième & dernière Partie fait jouir des fruits & des récompenses que l'on peut espérer de cet Art, d'une maniere proportionnée à la judicieuse application que l'on fait de ses principes. Je les ai mis ici dans l'ordre le plus naturel qu'il m'a été possible. C'est aux Maîtres à qui il est réservé, de les expliquer & d'en faire connoître les usages par des démonstrations sensibles.

F I N.

APPROBATION.

J'AY lû par ordre de Monseigneur le Chancelier ce Manuscrit qui a pour titre, *l'Art de tirer des Armes*, où je n'ai rien vu que de propre à donner de l'adresse dans les Armes, & de conforme aux bienfiances. Fait à Paris ce 21 Juillet 1721.

Signé L'ELEVEL.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre : A nos amez & feaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maistres de Requesles ordinaires de nostre Hostel, Grand-Conseil, Prevoist de Paris, Bailliis, Seneschaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Jutliciers qu'il appartiendra, SALUT. Nostre bien amé le Sieur JEAN DE BRYE Maistre en fait d'Armes à Paris Nous ayant fait remontrer qu'il souhaiteroit faire imprimer un Ouvrage de la composition, qui a pour titre *l'Art de tirer des Armes*, & dont il souhaiteroit faire part au Public, s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilege sur ce nécessaires : A ces Causes, voulant favorablement traitez

édit Sieur Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Presentes de faire imprimer ledit Livre en telle forme, marge, caractère, en un ou plusieurs volumes, conjointement ou séparément, & autant de fois que bon lui semblera, & de le vendre, faire vendre & débiter par tout nostre Royaume, pendant le temps de cinq années consécutives, à compter du jour de la date desdites Presentes. Faisons défenses à toutes sortes de personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangère dans aucun lieu de nostre obéissance ; comme aussi à tous Libraires-Imprimeurs & autres d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire ledit Livre en tout ni en partie, ni d'en faire aucun extraits, sous quelque prétexte que ce soit, d'augmentation, correction, changement de titre ou autrement, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de quinze cens livres d'amende contre chœu des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hostel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Exposant, & de tous dépens, dommages & intérêts ; à la charge que ces Presentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, & ce dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impression de ce Livre sera faite dans nostre Royaume & non ailleurs, en bon papier & beaux caractères, conformément aux Règlements de la Librairie & qu'avant que de l'exposer en vente, le Manuscrit ou Imprimé qui aura servi de copie à l'impression dudit Livre sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, és mains de nostre très-cher & feal Chevalier Chancelier de France le

Sieur Dagueſſeau , & qu'il en ſera enſuite remis
deux Exemplaires dans noſtre Bibliothèque Publi-
que , un dans celle de noſtre Château du Louvre ,
& un dans celle de noſtredit cher & feal Chevalier
Chancelier de France le Sieur Dagueſſeau , le tout à
peine de nullité des Prēfentes ; du contenus desquel-
les vous mandons & enjoignons de faire jouir l'Ex-
poſant ou ſes ayans cauſe pleinement & paible-
ment , ſans ſouffrir qu'il leur foit fait aucun trou-
ble ou empêchement . Voulons que la copie desdi-
tes Prēfentes qui ſera imprimée tout au long au
commencement ou à la fin dudit Livre , ſoit tenue
pour dûment ſignifiée , & qu'aux Copies collation-
nées par l'un de nos amez & feaux Conſeillers & Se-
crétaires , foy foit ajoutée comme à l'Original .
Commandons au premier noſtre Huiffier ou Sergent
de faire pour l'exécution d'icelles tous Actes requis
& neceſſaires , ſans demander autre permission , &
nonobſtant clamour de Haro , Charte Normande
& Lettres à ce contraires ; Car tel eſt noſtre plaisir .
Donné à Paris le ſeptième jour du mois d'Aouſt ,
l'an de grace mil ſept cent vingt-un , & de noſtre
Regne le ſixiéme . Par le Roy en ſon Conſeil ,

C A R P O T .

*Il eſt ordonné par l'Edit du Roy du mois d'Aouſt
1686 , & Arrêt de ſon Conſeil , que les Livres
dont l'impreſſion ſe permet par Privileſe de Sa Ma-
jéſté , ne pourront eſtre vendus que par un Libraire ou
un Imprimeur .*

*Regiſtré ſur le Regiſtre IV^e de la Communauté des
Libraires & Imprimeurs de Paris , page 779 , N^o
346. conformément aux Reglemens , & notamment
à l'Arrêt du Conſeil du 13. Aouſt 1703. A Paris le
13. Septembre 1721. DELAULNE, Syndic.*



T A B L E D E S M A T I E R E S

Contenuës en cet Ouvrage.

EPITRE à Monseigneur le Marechal Duc
de Villeroy.

Preface.

Fin de l'Art de tirer des Armes. Page 1

Ses avantages. 2

Ses progrès & sa décadence. 3

Dessein de l'Auteur. 4

Qu'on ne pent se passer d'un Maistre. ibid.

Définition de l'Art. 5

Division de l'Art. 6

PREMIERE PARTIE.

De l'Art simple. 7

*Ce que c'est que tirer des Armes, & d'où vient
cette expression.* 8

Les parties de l'Epée. 9

Table des Matieres.

<i>Situations du trenchant.</i>	ibid.
<i>Ce que c'est qu'estre en garde.</i>	10
<i>La reverence, & la maniere de la faire.</i>	12
<i>Coups droits ou estocades de pied-ferme.</i>	13
<i>Noms des differens coups.</i>	14
<i>Manieres de tirer l'Estocade.</i>	16
<i>Qu'il n'y a point de coups de Tierce.</i>	ibid.
<i>Des coups simples avec dégagement.</i>	18
<i>Ce que c'est que le dégagement.</i>	19
<i>De la Parade.</i>	20
<i>De la Marche.</i>	ibid.

SECONDE PARTIE.

<i>Du Jeu composé.</i>	23
<i>Des appels & feintes.</i>	25
<i>Avis aux Ecoliers sur le Jeu composé.</i>	27

TROISIEME PARTIE.

<i>Ce que c'est que tirer & parer à la muraille.</i>	33
<i>Avis très-important aux Ecoliers.</i>	36
<i>Ce que c'est qu'estre en mesure.</i>	38
<i>Avis sur la maniere de tirer.</i>	ibid.
<i>Usage des feintes.</i>	39
<i>Repetition de la Parade.</i>	ibid.
<i>Parade circulaire, ce que c'est.</i>	40

QUATRIEME & DERNIERE PARTIE.

<i>De l'Assaut.</i>	41
<i>Qu'il n'y a point de Botte-secrete.</i>	42

Table des Matieres.

<i>Définition de l'Assaut.</i>	44
<i>Que l'Art de tirer des Armes n'est pas infaillible dans l'exécution, & pourquoi.</i>	45
<i>Deux avis importans sur l'Assaut.</i>	46
<i>Troisième avis.</i>	ibid.
<i>Division de l'Assaut.</i>	48
<i>1^e, 2^e & 3^e especes d'Assaut.</i>	ibid.
<i>Que la description des Assauts faite dans cet ouvrage n'est qu'une supposition arbitraire.</i>	50
<i>Avis sur l'Assaut en general.</i>	ibid.
<i>Premier exemple d'un Assaut.</i>	51
<i>Second exemple.</i>	55
<i>De la maniere de tirer sur le temps.</i>	58
<i>Premier exemple du second Assaut.</i>	61
<i>Second exemple.</i>	63
<i>Premiere espece d'affaillans d'une garde extraordinaire. Troisième Assaut</i>	67
<i>Seconde espece.</i>	ibid.
<i>Portrait de la première espece.</i>	68
<i>Avis pour les vaincre.</i>	69
<i>Portrait de la seconde espece.</i>	ibid.
<i>Moyen de les vaincre.</i>	70
<i>Troisième espece & leur portrait.</i>	71
<i>Avis pour les vaincre.</i>	72
<i>Que les Gauchers n'ont nul avantage sur les Droitiers.</i>	74
<i>Double fin de l'art de tirer des Armes.</i>	75
<i>Recapitulation & conclusion de tout l'ouvrage.</i>	76
<i>Fin de la Table,</i>	